

PREMIER CHAPITRE

À quoi peuvent bien servir les TIC en enseignement?

François Larose

Université de Sherbrooke, CRIE-CRIFPE

Yves Lenoir

Université de Sherbrooke, CRIE-CRIFPE

Thierry Karsenti

Université de Montréal, CRIE-CRIFPE

Introduction

Depuis les États généraux de l'éducation de 1996 et, plus concrètement, depuis la conférence socioéconomique sur les technologies de l'information et de la communication (TIC) tenue la même année, plusieurs missions ont été confiées à l'informatique pédagogique et aux technologies de réseaux en éducation (Gouvernement du Québec, 1996a; 1996b; 1996c). Comme le lecteur le constatera en consultant le deuxième chapitre du présent ouvrage, ce « discours multiple » ne représente guère une nouveauté, du moins en ce qui a trait à la rhétorique du ministère de l'Éducation du Québec et à celle des organismes paragouvernementaux qui s'intéressent à l'éducation. Depuis 1997, on y trouve, d'une part, une alternance entre la proclamation d'un besoin d'ajustement de l'enseignement à l'évolution technologique et, d'autre part, on insiste sur la fonction de compensation technologique que l'école doit jouer auprès des élèves provenant de milieux socioéconomiques faibles ou vulnérables (Grenon, 2000; 2001).

À ces deux missions est venu se greffer un discours stipulant que les fonctions de réseaux des TIC sont porteuses *in se* d'une dimension épistémologique. Leur utilisation par les apprenants ferait en sorte de créer de façon automatique les conditions d'opérationnalisation d'un virage constructiviste, et même socio-constructiviste, conforme aux fondements proclamés de la réforme curriculaire ayant cours au Québec (Larose et Peraya, 2001). La concomitance d'une péda-